

JÉSUS, APPRENDS-MOI A CROIRE EN TA PROVIDENCE

La nouvelle du tremblement de terre qui ravagea en 1755 la ville de Lisbonne et y provoqua la mort de 20 000 personnes secoua l'Europe tout entière. Beaucoup de gens n'osèrent plus penser avec Saint Paul que « Dieu fait tout concourir au bien de ses enfants » (Rm 8, 28).



Aujourd'hui c'est le souvenir de la Shoah et des goulags, ce sont les images récentes du Tsunami et de ses 300 000 morts qui posent question : Peut-on continuer à dire avec la petite Thérèse que « tout est grâce » ou avec Jeanne d'Arc qu'il faut « tout prendre en gré » ?

Je réponds oui sans hésiter. C'est l'affirmation constante de la Bible, c'est la foi multiséculaire de l'Eglise. C'est ce que tous les saints - sans exception - ont cru et vécu.

Encore faut-il ne pas oublier de remettre ce mystère de la Providence en relation avec l'ensemble du Mystère chrétien et d'y croire de tout son cœur pour faire plaisir à Jésus !

I - DIEU A HORREUR DU MAL

Le Dieu qui se révèle dans la Bible est un Dieu qui ne veut absolument pas le mal. Il est en colère contre lui.

- Dieu ne veut pas que les hommes pêchent

A l'inverse des philosophes et des religions panthéistes qui considèrent le mal comme une illusion (puisque le monde n'est qu'une émanation de la divinité, le mal ne peut s'y rencontrer), à l'inverse de tous les adeptes du Nouvel Âge qui reprennent cette vision optimiste, la Bible affirme nettement **qu'il y a dans le monde des conduites qui sont absolument contraires à la volonté de Dieu**. Conscients de cette horreur du mal qui habite le cœur de Dieu, les chrétiens savent qu'ils doivent tout mettre en œuvre pour faire reculer le plus possible les maux qui abîment le cœur des hommes. Quand ils disent à Dieu : « Que Ta volonté soit faite ! », ils Lui demandent la grâce de reconnaître sa Volonté mystérieuse de bonheur à travers tous les événements qui leur arrivent et de les accepter avec une confiance toute filiale - ce que nous verrons dans le paragraphe suivant -, mais ils lui demandent aussi et même d'abord la force d'accomplir sa Volonté en luttant contre le mal qui abîme sa création. La confiance filiale dont font preuve les saints n'a jamais été résignation passive devant les maux dont ils souffraient, eux et leurs frères.

Les papes ne manquent pas de nous rappeler régulièrement que le combat contre les injustices sociales, contre les « structures de péché », comme aimait dire Jean-Paul II, est un aspect essentiel de toute vie chrétienne authentique.



Mais alors pourquoi Dieu n'a-t-il pas donné à ses créatures une liberté incapable de pécher ? Il ne le pouvait pas !

Dieu seul a une liberté incapable de faux pas. C'est ce que nous affirmons lorsque nous proclamons **qu'Il est le seul Saint** ! Nous aussi, nous sommes appelés à devenir saints, à devenir impeccables. Mais nous ne le sommes pas par nature, nous ne le sommes pas au point de départ.

Il suffit de penser aux anges. Créés immaculés, un certain nombre d'entre eux se sont révoltés contre leur condition de créatures et sont devenus des démons. Il en est de même pour nous : Dieu a mis dans notre cœur le désir d'aimer et d'être des hommes de paix, mais nous pouvons hélas ! agir autrement. Dieu ne peut pas nous forcer à obéir à la voix de notre conscience, à sa voix.

Toutes nos désobéissances sont contraires à sa Volonté, même si - nous le verrons plus loin et c'est le grand mystère de la Providence -, Dieu est capable de faire servir à notre bien la turpitude des hommes et la malice des démons.

Faisons un pas de plus dans notre réflexion.

- Dieu aurait voulu que les hommes ne souffrent pas

Dieu a tellement horreur du mal que non seulement Il ne veut pas que les hommes pèchent mais Il aurait voulu qu'ils ne connaissent pas les souffrances physiques qui s'abattent aujourd'hui sur eux.

Sur ce mystère du péché originel, voir le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* S396-409.

L'Eglise nous demande de prendre au sérieux les affirmations répétées de la Bible disant que « Dieu n'a pas fait la mort ». ***C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde*** (Sg 1, 13 ; 2, 24). Dans sa lettre aux Romains, Paul nous dit que la Création a été assujettie à la vanité et qu'elle vit dans l'espérance d'être libérée de cette servitude (Rm 8, 20-21).

Nous ne pouvons donc pas considérer la condition souffrante et mortelle de l'homme comme sa condition originelle, même si la mort semble inscrite dans sa nature biologique et même si la science nous montre de plus en plus l'enracinement de l'homme dans une longue évolution du monde animal.

On peut et l'on doit donc dire que la cascade de maux dont les hommes souffrent aujourd'hui ne correspond pas du tout au plan originel de Dieu sur le monde.

Mais nous croyons que, dans Sa Providence infallible, Dieu fait concourir au bien final de l'homme les péchés et les souffrances de l'homme dont Il permet mystérieusement l'existence.

II - DIEU FAIT TOUT CONCOURIR AU BIEN DE SES ENFANTS

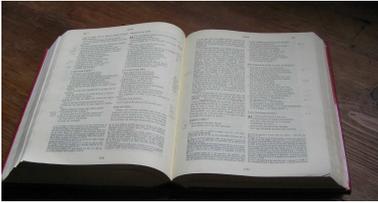
Malgré les apparences, c'est bel et bien Dieu qui dirige le cours des événements, à la façon d'un chef d'orchestre qui dirigerait l'exécution d'une partition composée par lui-même à l'insu des artistes. Des artistes qui ne cessent de faire des fausses notes, mais qui n'en exécutent pas moins une symphonie splendide dont la beauté n'apparaîtra que dans l'éternité.

Dieu n'agit pas seulement dans l'Histoire lorsqu'il guérit directement un malade ou qu'il bouleverse un cœur, mais lorsque les événements semblent se dérouler sans Lui ou contre lui. Aux yeux du monde, ce sont les rois qui gouvernent mais pour les yeux du croyant, ils sont eux-mêmes régis par une puissance supérieure qui les utilise pour la réalisation de ses desseins. Dans un discours du 7 septembre 1955 au X^{ème} congrès international des sciences historiques, Pie XII affirmait : « L'Eglise Catholique sait que tous les événements se déroulent selon la volonté ou la permission de la divine Providence et que Dieu atteint dans l'Histoire ses objectifs. »

Continuons à proclamer avec les symboles de foi : « **Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant** ». A condition de bien comprendre le sens de l'expression. Cela ne signifie pas - est-il besoin de le préciser - que Dieu pourrait faire n'importe quoi, qu'Il pourrait accomplir arbitrairement quelque chose qui serait contraire à ce qu'Il est en Lui-même ; la Beauté, la Bonté et la Vérité.



Cela signifie - c'est le sens du mot grec « *Pantocrator* » - qu'Il « maintient » (kratei) toutes choses en Lui. C'est pourquoi, plutôt que de le traduire par l'adjectif latin « *omnipotens* », il aurait mieux valu, remarque saint Augustin, le traduire par « *omni-tenens* ». Dieu n'est pas le détenteur jupitérien d'un pouvoir absolu. Il n'est pas celui qui peut tout faire, mais celui qui règle sur le tout, sur l'univers.



La Bible revient plus d'une fois sur cette mystérieuse maîtrise de Dieu sur le monde. Il n'en est pas seulement le Créateur ; *Il veille avec une attention toute particulière sur le cours des événements et l'existence de chacune de ses créatures.*

Lorsque le saint homme Job perd ses enfants, ses biens et sa santé, il ne dit pas, remarque Saint Augustin : « Le Seigneur me les avait donnés et le démon me les a ôtés » ; mais, en homme éclairé, il affirme : « C'est le Seigneur qui me les avait donnés et c'est Lui qui me les a ôtés, que son Nom soit béni ! » (Jb 1, 21).

Encore faut-il remarquer avec saint Thomas que ce n'est pas Satan qui, par sa démarche, obtient du Seigneur l'autorisation de tenter Job. Dieu ne cède pas aux instances de Satan comme il arrive qu'un chef d'Etat cède aux pressions de l'un de ses ministres. Non, l'initiative vient de Dieu. C'est Lui qui a dessein de faire éclater la vertu de son fidèle serviteur et qui, à cette fin, utilise la malice du diable.

Ainsi donc, les démons eux-mêmes - qui ne cessent de désobéir à Dieu - exécutent sans le savoir les desseins du Créateur. « La permission divine de l'activité diabolique est un grand mystère », reconnaît le Catéchisme de l'Eglise Catholique (§ 395).

Mais la parole de l'Ecriture la plus explicite sur le mystère de la Providence, c'est la prière que Jésus lui-même a faite au jardin des Oliviers le soir de son agonie : « **Père que ta Volonté soit faite et non la mienne !** » *Jésus reconnaît donc la Volonté de son Père dans la Passion qu'Il s'appête à subir et qui est bel et bien déclenchée par la mauvaise volonté de ceux qui l'arrêtent et le condamnent, et finalement la volonté homicide du Prince des ténèbres (Jn 13, 2) et la volonté perverse des pécheurs que nous sommes tous (Mc 14, 36).*

Saint Pierre ne dira pas autre chose le jour de la Pentecôte, dans la toute première homélie de l'histoire de l'Eglise : « Jésus de Nazareth, Dieu Lui avait donné de faire au milieu de vous des miracles, des prodiges et des signes, vous le savez tous. Cependant vous L'avez livré, vous L'avez fait supplicier et mourir par la main des païens ; cela répondait à un plan de Dieu, qui d'avance avait prévu tout cela » (Ac 2, 22-23).

Cette maîtrise de Dieu sur le monde qui nous échappe complètement suscite dans le paradis l'admiration des anges et des saints. Ils contemplent, éblouis, cette souveraineté de Dieu sur le monde. Ils vérifient la justesse du mot de l'Ecriture : « Nombreux sont les projets dans le cœur des hommes ; mais en définitive c'est le dessein du Seigneur qui se réalise. » (Pr 19, 2).

Sur terre nous devons nous contenter d'y croire. Je dis bien d'y croire et non de l'apercevoir. En effet il peut arriver que nous reconnaissions assez vite la manière dont Dieu a fait concourir à notre bien ou à celui de nos frères telle ou telle épreuve de notre vie. Ignace de Loyola n'eut pas de peine à percevoir le rôle joué dans sa conversion par le boulet de canon qui avait abîmé sa jambe au siège de Pampelune, ni François d'Assise le bénéfice qu'il retira de son séjour dans la prison de Pérouse à l'âge de 20 ans.

A plus forte raison est-il facile pour un homme de reconnaître la main de Dieu dans le léger accident qui lui a donné l'occasion d'être soigné par une charmante infirmière devenue son épouse !

Mais bien souvent au contraire, Dieu paraît absent. C'est la nuit. Je ne vois vraiment pas l'utilité de telle catastrophe, de telle déception. J'ai même le droit de crier vers Dieu : « Pourquoi, Seigneur ? Pourquoi une telle accumulation d'épreuves ? »

On ne le dira jamais assez : le chrétien n'est pas doté de lunettes spéciales qui lui feraient voir en rose ce qui est noir ou gris ; il ne possède pas non plus la longue vue qui lui permettrait d'apercevoir à l'avance les heureuses conséquences qui résulteront plus tard de son malheur actuel. C'est dans la

foi et dans la foi pure qu'il peut redire avec le livre de la Sagesse : « Nous sommes dans Sa main, nous et nos discours... Comment une chose subsisterait-elle, si Tu ne l'avais voulue ? » (7, 16). Lorsque j'ai la pénible impression que Dieu m'abandonne, je dois m'accrocher à sa parole et croire de toutes mes forces qu'Il me tient dans sa main. Je ne le sens pas, mais j'y crois : « Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui nous a été manifesté dans le Christ Jésus. » (Rm, 8, 39).

Il va sans dire qu'il faudrait manquer totalement de *sens pastoral* pour dire tout de go à un chrétien à qui l'on vient d'apprendre qu'il est atteint d'une maladie grave : « Comme vous êtes gâté de recevoir pareil cadeau du ciel ! » Même s'il a la grâce d'avoir la foi, il faut bien évidemment respecter son cheminement spirituel : il lui faudra sans doute beaucoup de temps pour adhérer sans réserve au plan mystérieux de Dieu sur sa vie. A fortiori si l'on s'entretient avec un incroyant !

III - LA GRÂCE DE L'ABANDON



Ne soyons pas étonnés d'avoir souvent beaucoup de mal à reconnaître et à accepter la Volonté de Dieu, telle qu'elle se manifeste à travers les événements de notre vie. **C'est chose absolument impossible sans une grâce toute spéciale de l'Esprit-Saint.** N'est-ce pas ce que le prêtre nous rappelle avant de nous inviter à réciter le « Notre Père » au cours d'une Eucharistie : c'est « Unis dans le même Esprit » que nous pouvons dire : « Père, que ta Volonté soit faite ! » Seul, l'Esprit-Saint nous permet de nous soumettre comme le Christ à la Volonté du Père.

C'est d'ailleurs l'une des grandes raisons de l'Incarnation du Verbe. Il est tellement difficile - ou plutôt c'est chose tellement impossible - pour une créature d'obéir à son Créateur que le Fils de Dieu a pris un corps et une âme de créature dans le sein de la Vierge Marie pour qu'il y ait enfin une créature - l'âme humaine de Jésus - à faire cet acte de soumission. **Cet acte d'obéissance du Christ a réparé toutes nos révoltes, toutes nos désobéissances.** C'est cette obéissance qui nous sauve, si du moins nous la faisons nôtre, si nous la faisons passer dans notre propre cœur.

En effet Dieu aurait pu, nous semble-t-il, nous pardonner tous nos péchés par le simple fait de sa Miséricorde inépuisable mais, dans sa Sagesse mystérieuse, Il a voulu que son Fils Lui offre un sacrifice qui répare infiniment toutes nos désobéissances et notamment toutes nos révoltes contre sa Providence. C'est le mystère de la Valeur rédemptrice de la Croix du Christ et de tous les actes d'amour et d'abandon que nous offrons nous aussi à Dieu au cœur de nos épreuves.

IV - UN MYSTERE VECU PAR TOUS LES SAINTS

L'admirable sérénité des saints face à tous les événements ne peut s'expliquer que par leur foi imperturbable en la Providence infallible du Père.

Sainte Bernadette (1844-1879) ne cesse d'écouter la Vierge Marie lui redire qu'elle doit revivre chaque jour le « Fiat » de son Annonciation. C'est ce même abandon filial qu'elle recommande dans sa correspondance. Dans une lettre de condoléances qu'elle envoie à une dame qui vient de perdre son mari, elle écrit : « Je vous en prie, chère amie, ne vous laissez pas dominer par le chagrin ; soyez toujours bien soumise et résignée, comme vous l'êtes, à la volonté de Dieu ; elle est toujours douce, même au milieu du sacrifice. Alors, Jésus s'empare tellement de notre cœur que lui seul agit en nous. » Et une sœur qui se trouvait près d'elle à l'infirmerie l'a entendue dire bien des fois : « Mon Dieu, que votre Volonté soit faite ! J'accepte de souffrir, puisque vous le voulez. »